D^r GEORGES LODYGENSKY,

*Délégué du Comité central de la Croix-Rouge russe
pour le secours aux victimes de la guerre civile.*

La Croix-Rouge et la guerre civile.

(2^{me} article ¹). — En Russie de 1919 à 1920.

On sait que la question de l'intervention de la Croix-Rouge pendant la guerre civile fut étudiée à la Conférence de Washington. Le caprice du destin voulut que ce fût le représentant de la Russie, le général Ermoloff, qui le premier s'opposa à une décision qui pouvait contraindre la Croix-Rouge à aider les insurgés contre le gouvernement légitime. L'histoire ultérieure de son propre pays démontra que son point de vue était absolument contraire aux idées humanitaires qui forment la base du travail de la Croix-Rouge, et que cette dernière trouve toujours le vrai chemin pour porter secours, même dans les conditions les plus difficiles.

L'histoire de la révolution en Russie montra également que la guerre civile peut facilement créer une situation, pendant laquelle il n'existe ni gouvernement légitime, ni insurgés, mais des victimes innombrables qui réclament un secours immédiat, et que ce secours peut être apporté par la Croix-Rouge seule.

La décision de la Croix-Rouge de travailler pendant la guerre civile, comme elle a travaillé pendant les guerres internationales, peut être considérée actuellement comme un fait accompli.

Les représentants de toutes les Croix-Rouges nationales, qui se sont trouvés sur un territoire servant d'arène à la guerre civile, se sont vus obligés de porter secours aux nombreuses victimes de cette guerre.

De même, le Comité international, par ses interventions fréquentes, a démontré quel rôle salubre peut et doit jouer la Croix-Rouge pendant les luttes intestines.

La Russie nous a fourni la plus grande expérience de ce genre de travail.

Me basant sur cette expérience des deux premières années de

¹ Voy. *Revue internationale*, octobre 1919, p. 1159.

La Croix-Rouge et la guerre civile.

la révolution (1917-1918) je publiai en janvier 1919, un article intitulé « La Croix-Rouge et la Guerre civile », qui fut traduit en français et parut dans la *Revue* du 15 octobre 1919.

Les points principaux de cet article se résument comme suit :

1. La Croix-Rouge, créée dans le but de secourir les malades et les blessés de la guerre, fut forcée par les exigences de la vie, d'élargir son activité et de porter secours, dans la mesure du possible, aux peuples atteints d'un désastre quelconque.

2. La guerre civile, cet héritage de la grande guerre, peut être considérée comme le plus grand désastre contemporain. Secourir ses victimes est donc non seulement le droit, mais le devoir immédiat de la Croix-Rouge, qui ne pourrait être remplacée dans ce domaine par aucune organisation soit officielle, soit privée.

3. L'activité de la Croix-Rouge doit poursuivre deux buts fondamentaux :

- a) La protection des droits élémentaires des non combattants, et de ceux des combattants qui sont mis hors de combat et qui doivent, en raison de leur impuissance, être l'objet de secours purement humanitaires (les malades, les blessés, les prisonniers, etc.).
- b) Le maintien du principe de la non-responsabilité de la famille (tout spécialement des enfants) pour les actions des pères, frères et maris et l'assistance à ces familles.

Une année s'est écoulée depuis la publication de mon article, une année pleine de nouvelles épreuves douloureuses. Loin de se calmer, la guerre civile en Russie s'est développée avec une force irrésistible, dépassant en horreur tout ce qui a jamais été subi par aucun peuple européen.

« La terreur rouge », ainsi que les violences d'autres partis politiques, continuèrent sans trêve. Les mœurs ayant baissé d'une façon générale, le meurtre, le vol, la violence sont devenus des faits quotidiens. Semblables à un ouragan qui détruit tout sur son passage, les armées des adversaires traversaient le vaste

La Croix-Rouge et la guerre civile.

pays, laissant sur leurs traces des femmes violées, des orphelins abandonnés et des ruines en feu.

Des milliers de gens, cherchant à éviter l'avalanche qui les menaçait, fuyaient, abandonnant leur patrie, leur maison et leurs biens, n'ayant devant eux que la faim, les maladies et l'indigence inévitables.

L'accumulation inouïe de la population citadine, de concert avec la destruction complète de tout l'appareil médico-sanitaire, suscita de telles épidémies, qu'il n'y eut pas une maison, pas une famille qui fût épargnée. Des villages, autrefois florissants, ne présentaient plus que l'aspect d'un cimetière, et la mort planait sur le pays en détresse.

Dans cet abîme de larmes et de douleurs, devant une ruine économique complète, l'absence absolue d'un pouvoir stable, la corruption générale d'une part, et la fatigue et l'apathie de l'autre, le travail humanitaire de la Croix-Rouge était entravé par des difficultés inimaginables ; mais il s'est accompli néanmoins dans la mesure du possible et il continue de se faire actuellement.

L'œuvre du Comité de la Croix-Rouge de secours aux victimes de la guerre civile, commencée à Kiev (voir 2^{me} partie de l'article « La Croix-Rouge et la guerre civile » ¹) s'est beaucoup élargie par la suite.

Le Comité de Kiev, travaillant sur une base purement humanitaire, a pu survivre à cinq changements de gouvernement en Ukraine, et j'espère bien qu'il continue à travailler en ce moment.

Vers la fin de l'année 1919, le travail du Comité présentait l'aspect suivant : le pouvoir était en ce moment aux mains de l'armée volontaire ; le Comité disposait d'un asile d'enfants et d'un dépôt de linge et d'alimentation, d'une cantine pour les femmes et les enfants, victimes de la guerre civile ; près de 1,500 repas chauds étaient distribués quotidiennement, et il n'était pas rare de voir, parmi les clients, les familles des victimes de la

¹ Voy. *Revue internationale*, octobre 1919, p. 1170.

La Croix-Rouge et la guerre civile.

terreur sanglante bolchéviste et les familles des détenus du régime actuel se reconforter en même temps.

Le changement de gouvernement n'avait rien changé au travail purement humanitaire du Comité.

Comme trois mois auparavant, le Comité envoyait tous les jours sa cuisine roulante, distribuer des repas chauds dans les prisons de Kiev. Quoique la population de celles-ci ait changé, les infirmières du Comité ne cessaient de secourir les détenus ; trois fois par semaine, comme auparavant, on pouvait les voir se rendre dans les prisons, chargées d'envois des familles des détenus. Elles revenaient le soir et distribuaient aux femmes inquiètes les réponses des détenus et de douces paroles de consolation.

A l'hôpital de la prison travaillaient des infirmières du Comité. L'ambulance du Comité fonctionnait aussi régulièrement. Le secours médical était gratuit. En outre le médecin avait la mission d'ausculter les enfants faibles et de leur distribuer un surplus d'alimentation, dont on pouvait disposer grâce à l'envoi de la Croix-Rouge américaine.

Le Comité avait aussi formé un train médico-alimentaire, qui portait secours à la population souffrant de la famine dans les contrées limitrophes à la ligne du front.

Loin de se contenter de secourir la population aux environs de Kiev, le Comité fit tout son possible pour venir en aide aux nombreux otages d'Odessa, de Kiev, Kharkow et autres villes du Sud, emmenés à Moscou lors de la défaite bolchéviste en Ukraine, au mois d'avril 1919.

Au moment de cette évacuation, le Comité, autorisé par les autorités bolchévistes, envoya plusieurs infirmières pour accompagner les otages jusqu'à Moscou et les munit de provisions pour la durée du voyage. Plus tard on envoya à Moscou de l'argent, pour leur donner la possibilité de prolonger leur travail humanitaire.

On sait qu'il y eut, en 1919, beaucoup de pogromes d'Israélites en Ukraine. Les Juifs eux-mêmes pouvaient à peine secourir leurs compatriotes, victimes des massacres, sans risquer d'être molestés à leur tour. C'est pourquoi le Comité s'est chargé

La Croix-Rouge et la guerre civile.

plusieurs fois d'envoyer des détachements, sous le drapeau de la Croix-Rouge, pour secourir les blessés et les enfants délaissés.

M^{me} O. Losiewsky, infirmière de la Croix-Rouge, paya de sa vie sa participation à ce dangereux travail. Elle était à la tête du Comité de Kiev durant la seconde moitié de l'année 1919. Chargée, au début, de diriger la section de secours aux détenus, elle était assistée par le représentant des organisations de la Croix-Rouge locale et par l'élite des infirmières de la Croix-Rouge. Ces dernières ont acquis à Kiev une réputation de haute abnégation et de bonté, qui restera gravée pour longtemps dans la mémoire de la population d'une des plus malheureuses villes de la Russie.

C'est grâce à leurs efforts, qu'on a le droit d'affirmer, que, même dans les conditions d'une lutte civile des plus acharnées, un travail apolitique et purement humanitaire est non seulement possible, mais aussi très efficace, ce qui pourrait sans doute être confirmé par les innombrables clients du Comité appartenant à toutes les nationalités et tous les partis existants en Russie.

Ayant la possibilité de laisser l'œuvre du Comité entre les mains sûres de M^{me} Losiewsky, je pus, en septembre 1919, quitter Kiev pour aller à Rostoff et y rejoindre les représentants de la Direction centrale de la Croix-Rouge du Sud de la Russie, pour les adjurer de m'aider à élargir l'œuvre de secours aux victimes de la guerre civile.

Mon projet fut fort bien accueilli, et, au mois de septembre, le Comité central de la Croix-Rouge pour le secours aux victimes de la guerre civile eut sa première séance.

Le plan du travail du Comité, basé sur l'expérience acquise à Kiev, peut être résumé en ces termes :

1. Secours sanitaire et alimentaire aux réfugiés (surtout aux enfants).
2. Secours à la population des régions voisines de la ligne du front. (On forma des détachements médico-alimentaires, et, sur la prière du Comité, le délégué plénipotentiaire de la

La Croix-Rouge et la guerre civile.

Croix-Rouge auprès de l'armée volontaire donna l'ordre à tous les chefs de détachements sanitaires travaillant au front, de porter secours à la population victime de la guerre civile, aussi bien qu'aux soldats de l'armée volontaire).

3. Secours aux détenus et à leurs familles.
4. Secours spéciaux aux enfants.
(Entre autres, le Comité porta secours aux enfants évacués dans le Sud de la Russie par les Bolchéviques, et obligés d'y rester à cause de la guerre, hors de la portée des secours de leurs parents).
5. Le Comité central travailla aussi à fonder des sections dans diverses villes de la Russie (Odessa, Novorossiisk, Rostoff, Ekaterinoslaff, Poltava, Novotcherkask et autres).

La retraite de l'armée volontaire mit un terme à ce travail d'organisation et obligea le Comité à vouer toutes ses ressources au secours aux réfugiés. Ces derniers, fuyant la terreur rouge, affluaient en masse au Sud de la Russie, souffrant de maladies, de famine et exténués de fatigue.

L'initiative du Comité fit que toutes les organisations humanitaires publiques et privées consacrèrent leurs efforts au secours à ces malheureux.

Le 26 décembre, Rostoff dut être évacué par l'armée volontaire.

Les représentants du comité local y restèrent, munis de ressources matérielles suffisantes pour continuer la tâche de leurs confrères à Kiev.

Huit jours avant l'évacuation de Rostoff, la Croix-Rouge russe reçut une visite des délégués du Comité international, MM. de Muller et Simonett.

Prévoyant l'impossibilité évidente d'évacuer tous les blessés et malades de Rostoff, les représentants de la Croix-Rouge russe s'adressèrent à M. de Muller en le priant de prendre les hôpitaux de la ville sous la protection du Comité international. M. de Muller chargea le consul suisse, M. Rampach, d'intervenir auprès des nouvelles autorités, en cas de besoin, au nom du Comité et c'est, autant que je le sais, grâce à cette intervention qu'il n'y eut pas

La Croix-Rouge et la guerre civile.

d'excès envers les blessés lors de l'occupation bolchéviste de Rostoff.

A Novorossiisk, le Comité de la Croix-Rouge dut continuer à s'occuper du sort des réfugiés. L'épidémie du typhus exanthématique ayant à ce moment fait d'énormes progrès, c'est surtout la question des soins à donner à cette catégorie de malades qui retenait l'attention de la Croix-Rouge.

On organisa plusieurs hôpitaux pour les réfugiés, mais il n'y avait jamais assez de place pour la quantité énorme de gens atteints par la maladie.

Le Comité se vit donc forcé d'organiser une policlinique pour secourir tous ceux qui durent rester couchés dans les wagons de chemin de fer, dans des chambres privées et dans des taudis de toute sorte, remplis de malheureux. L'œuvre de cette policlinique fut très efficace.

On organisa aussi deux cantines qui distribuèrent environ 3,000 repas par jour ; puis un bureau de poste et d'envois pour les réfugiés également à Novorossiisk.

Plus tard une section du Comité se forma à Constantinople pour secourir les enfants réfugiés.

M^{lle} Medvédeff, connue par son activité dans les prisons bolchévistes à Kiev, se consacra à secourir les détenus des prisons de Novorossiisk. Grâce à son intervention et à l'aide de la Croix-Rouge américaine, l'hôpital de la prison fut bientôt en ordre, et le régime de la prison changea d'une façon surprenante.

Actuellement, M^{lle} Medvédeff, assistée d'autres infirmières de la Croix-Rouge, continue ce travail dans les prisons de la Crimée, qui laissent également beaucoup à désirer. En temps de guerre civile, c'est surtout dans les prisons qu'on constate les plus terribles violences d'un côté et les plus grandes souffrances de l'autre. C'est pourquoi le travail de secours dans les prisons est un des plus difficiles, mais peut-être est-ce justement celui qui donne le plus de satisfaction.

C'est à Novorossiisk que j'ai eu le plaisir de revoir M^{me} Losiewsky, présidente du Comité de Kiev, et d'entendre son rapport sur son activité durant les derniers mois. En partant de

La Croix-Rouge et la guerre civile.

Kiev, elle transmet la présidence du Comité à M. Linnichenko, connu par son énergique travail à la tête de la Croix-Rouge ukrainienne. (En Crimée j'ai appris que le comité de Kiev poursuit toujours son activité).

M^{me} Losiewsky eut l'occasion de faire valoir son énergie exceptionnelle à Odessa, où, grâce à elle, la section du Comité commença à développer son activité.

C'est à Novorossiisk que le Comité entra en relations plus intimes avec la mission de la Croix-Rouge américaine. Il faut constater avec regret que les premiers mois de travail de la mission de la Croix-Rouge américaine en Russie (arrivée au mois de juillet) ne furent pas assez fructueux, car le chef de la mission était peu préparé aux conditions du travail excessivement difficile en Russie ; d'autre part, les organisations russes ne surent pas lui venir en aide.

L'arrivée du nouveau chef de la mission de la Croix-Rouge américaine, Major Reyden, eut lieu au moment le plus désastreux pour le sud de la Russie : la retraite définitive de l'armée volontaire et l'entassement énorme de réfugiés sur la côte de la mer Noire.

Aujourd'hui je suis heureux d'avoir la possibilité de dire que grâce au travail dévoué de la mission américaine et à la richesse de ses dépôts, des milliers de gens reçurent un secours prompt et efficace. Elle distribua en masse du linge, des habits, des médicaments ; presque tous les hôpitaux de la région du Kouban et de Novorossiisk reçurent le matériel indispensable pour soigner les malades.

Le souvenir plein de gratitude laissé par l'activité de la mission reste d'autant plus vif que le major Reyden, ainsi que ses confrères, ont toujours montré un grand cœur, un empressement constant pour venir au secours des malheureux, et une vraie bonté, si nécessaire au travail de la Croix-Rouge.

Tout ceci leur a attiré la sympathie réelle de la société russe. La mission continue son œuvre en Crimée en plein contact avec la Croix-Rouge russe, et surtout avec son Comité de secours aux victimes de la guerre civile.

La Croix-Rouge et la guerre civile.

Ce contact nécessaire permet à la mission d'être bien au courant des conditions locales et de porter un secours plus efficace.

Vers le mois de mars, le Comité central, ainsi que la mission américaine, transportèrent leur siège à Féodosia en Crimée, laissant toujours à Novorossiisk un groupe de confrères, comme section locale pour le secours aux victimes de la guerre civile, avec une somme d'argent suffisante, un riche dépôt, une cantine bien organisée. Le blocus sévère de la rive de Novorossiisk ne m'a pas permis d'en avoir jusqu'à présent des nouvelles.

Le plan du travail du Comité de la Croix-Rouge pour le secours aux victimes de la guerre civile en Crimée est le même qu'auparavant, mais, étant obligé d'élargir le travail, le Comité sentit la nécessité d'accroître son personnel. C'est pourquoi on a décidé d'organiser un hôpital à Féodosia et d'y rattacher une école d'infirmières spécialement entraînées pour le pénible travail pendant la guerre civile. J'ai déjà dit ailleurs que ce genre de travail exige des qualités personnelles exceptionnelles : une grande expérience et surtout une impartialité parfaite ; c'est pourquoi la formation de cadres d'infirmières répondant à ces exigences est une des tâches les plus difficiles du Comité. C'est un des anciens membres du Comité de Kiev, le docteur Tylnsky, qui s'est chargé de diriger l'hôpital et l'école.

Mon aperçu sur le travail de la Croix-Rouge dans le domaine du secours aux victimes de la guerre civile demande à être complété. Mes impressions durant le voyage de l'année passée au Nord et au centre de la Russie, ainsi que les renseignements recueillis de beaucoup de villes russes me donnent le droit d'affirmer que le régime actuel en Russie n'a quand même pas réussi à faire taire dans le cœur de beaucoup de citoyens russes, surtout des femmes, l'amour et l'abnégation qui les poussent à secourir les malheureux, même dans des conditions des plus périlleuses.

Partout où le sang coule, où l'on entend des cris de détresse et des pleurs d'enfants orphelins et abandonnés, partout on trouve la femme russe qui, au risque de sa vie, vient au secours des

La Croix-Rouge et la guerre civile.

malheureux et fait preuve d'un amour et d'une abnégation extrême. Dispersées dans l'étendue de la Russie immense, elles sont liées par des liens invisibles. Le saint travail qu'elles font, elles le font sans phrases, simplement et dans l'ombre. C'est aussi simplement qu'elles succombent, écrasées par le fardeau trop lourd pour leurs faibles épaules, entraînées par un cœur ardent mais parfois trop compatissant même.

Il n'est pas encore temps de dire des noms, de donner des preuves de ce travail, mais ceux qui l'ont vu de près, ne peuvent pas ne pas se souvenir des premiers jours du christianisme, ne peuvent pas ne pas penser à ceux qui, sous son saint emblème versèrent leur sang innocent et pur pour le triomphe du Crucifié.

Le souvenir de ces martyres du XX^{me} siècle restera sans doute un reproche éternel pour les gouvernants de l'Europe et de l'Amérique cultivées qui, ayant proclamé, à la fin de la guerre, le début d'une nouvelle ère de félicité, restèrent témoins impassibles devant le plus grand des crimes.

* * *

Tout ce qui précède démontre qu'en dépit des conditions extrêmement difficiles, un grand travail a pu être accompli en vue de soulager les victimes de la guerre civile. Certes, le résultat obtenu n'est pas en rapport avec les exigences du moment, mais il faut aussi noter la grande importance qu'acquiert ce travail, en groupant autour d'une œuvre purement humanitaire les personnes courageuses et énergiques ayant uniquement pour objet de secourir leur prochain souffrant.

Passons à présent aux conclusions pratiques tirées de notre expérience. Commençons par définir quelles sont les personnes à secourir pendant la guerre civile. Les victimes peuvent être divisées en deux catégories : 1) ceux qui prennent une part active à la lutte, les malades et les blessés ; et 2) la population civile, c'est-à-dire les non-combattants, femmes, enfants, etc.

La première catégorie est secourue par les organisations médico-sanitaires de l'armée respective, y compris la Croix-

La Croix-Rouge et la guerre civile.

Rouge locale ; quant à la seconde, qui comprend, à côté des familles des partisans, aussi celles des adversaires du pouvoir local du moment, elle est privée de tout secours organisé, et ce sont ces victimes-là que nous avons surtout en vue, en insistant sur la nécessité d'une action spéciale de la Croix-Rouge pendant la guerre civile. Les combattants¹ ne deviennent l'objet de la sollicitude des organisations de la Croix-Rouge pour le secours aux victimes de la guerre civile qu'au moment où le pouvoir passe des mains de l'un des adversaires à celles de l'autre, privant par là la Croix-Rouge de l'armée vaincue de la possibilité de les assister d'une manière efficace.

L'expérience a clairement démontré que ce travail de la Croix-Rouge doit être accompli par une organisation qui ne dépend pas directement des autorités locales et n'est, en même temps, pas assimilée à la Croix-Rouge attachée à l'armée, chargée de défendre les intérêts de ces autorités. Ainsi, nous voyons actuellement en Russie une région se trouver aux mains des bolchévistes, une autre — des Ukrainiens, une troisième — de l'armée volontaire, etc. Tous ces gouvernements sont hostiles les uns aux autres, les frontières de leurs territoires subissent des changements constants et l'on ne pourrait être sûr de leur stabilité. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, chacune de ces régions possède sa Croix-Rouge, qui est au service de l'armée, lui fournissant non seulement les secours médicaux, mais aussi le ravitaillement nécessaire. Ce dernier fait, envisagé en cas de guerre internationale comme un devoir patriotique, est considéré pendant la guerre civile comme une action en faveur de l'ennemi juré, et comme un grave délit, aussitôt la situation politique changée. Il résulte de cet état de choses, que l'organisation qui, dans un moment aussi important, devrait pouvoir remplir le rôle d'intermédiaire, se trouve elle-même dans une fausse position, est suspectée, doit chercher la protection et l'appui de quelqu'un et ne peut entreprendre aucune action de secours.

Il est évident d'un côté, que le travail en Russie doit être fait

¹ Malades et blessés.

La Croix-Rouge et la guerre civile.

par des Russes (ce serait juste pour n'importe quel autre pays), mais d'autre part, ce travail doit être protégé et soutenu en dehors du pays où sévit la guerre civile et les luttes de partis. Il faut que cette protection lui soit assurée par une institution internationale, universellement connue, n'ayant aucun caractère politique et reconnue également par les deux partis combattant. Le Comité international de la Croix-Rouge est actuellement l'unique institution de ce genre, et c'est vers lui que se tendent les bras de tous ceux qui, voyant leur pays ravagé par la guerre civile et privé de l'appareil normal de sa Croix-Rouge nationale, ne prenant eux-mêmes point part à la lutte fratricide, voudraient secourir dans la mesure du possible leurs frères malheureux. Il nous paraît indiscutable que le Comité international a non seulement le droit, mais le devoir d'accorder ce soutien, créant par là la possibilité de continuer l'œuvre de la Croix-Rouge dans un pays désorganisé par la guerre civile, jusqu'au moment où l'appareil normal de sa Croix-Rouge pourra être reconstruit. En dehors de l'appui moral, la protection, la médiation, etc., le Comité international sera en mesure de fournir une immense aide matérielle. Il y a des phases de la guerre civile où il est extrêmement difficile de trouver sur place les moyens indispensables pour continuer le travail. D'autre part, les pays étrangers hésitent à envoyer des dons à un pays dans l'anarchie, sans songer que c'est à ce moment-là que les secours sont le plus nécessaires. Toute la situation serait changée si l'on pouvait créer un fonds international et un dépôt de secours aux victimes des guerres civiles, placés sous la direction du Comité international (j'ai déjà soulevé cette question dans le temps). Celui-ci pourrait également intéresser à cette œuvre les différentes Croix-Rouges nationales, les incitant à envoyer des détachements sur place, qui travailleraient sous son égide.

Les conditions des guerres civiles étant extrêmement compliquées et nécessitant une étude minutieuse, il serait évidemment difficile de diriger de Genève le travail. Il faudrait cependant que le centre de cette activité, sous forme de commission spéciale, se trouvât à Genève ; quant au travail sur place, il devrait être

La Croix-Rouge et la guerre civile.

accompli par les missions du Comité international. En cas de nécessité, le Comité de Genève pourrait convoquer les représentants locaux, en vue d'élaborer un plan général et établir des garanties réciproques.

Pour ne rien omettre, je m'arrêterai encore sur l'éventualité où toute l'action de secours dans un pays atteint par la guerre civile serait confiée à une Croix-Rouge d'un Etat neutre. L'expérience a prouvé que ce n'est ni désirable, ni facile à accomplir : 1. La neutralité est un état relatif et, dans tous les cas, temporaire. 2. La plupart des pays font partie actuellement d'un groupe politique. 3. L'exemple de la Russie suffit pour montrer que l'activité de la Croix-Rouge pendant la guerre civile doit être placée sous un contrôle international, sans quoi elle dégénère facilement en activité personnelle des représentants respectifs, ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses.

Tout ceci permet d'établir un schéma du travail de la Croix-Rouge pendant la guerre civile :

1. Le centre de ce travail est le Comité international à Genève.
2. Les missions du Comité international envoyées dans différents endroits sont secondées par
3. Les comités locaux de la Croix-Rouge, sans aucune tendance politique et poursuivant uniquement des buts humanitaires. Ces comités locaux s'occupent de secours aux non-combattants et à ceux des combattants qui, en raison de blessures ou de maladies, sont mis hors de combat, ceci spécialement dans des moments de brusques changements de gouvernement. Une attention spéciale est vouée au secours aux enfants et à la lutte contre les épidémies. Les organisations locales de secours aux victimes de la guerre civile sont sous la protection du Comité international, qui leur sert d'intermédiaire pour l'établissement de rapports mutuels et l'élaboration d'un programme général d'activité, basé sur le principe de la réciprocité.

En cas de changement de pouvoir, les membres de ces organisations restent à leurs postes, jouissant de la protection du Comité international et assistés par ceux de leurs collègues qui ont travaillé jusque-là dans la sphère du nouveau gouvernement.

La Croix-Rouge et la guerre civile.

Je n'entrerai pas dans les détails de la composition de ces unions et sociétés locales. En Russie, vu l'absence d'une mission du Comité international et l'impossibilité de s'appuyer sur son drapeau neutre, les organisations de secours aux victimes de la guerre civile se basaient sur deux principes : ou bien elles représentaient une union des membres de toutes les Croix-Rouges locales et de consuls des différents pays (par exemple à Kiev) ; ou bien elles s'appuyaient sur l'une des sections de la Croix-Rouge locale (au Sud de la Russie). Chacun de ces deux systèmes a ses défauts : le premier est extrêmement compliqué et inconstant, le second n'est peut-être pas assez apolitique par sa forme (voir plus haut). Ces genres de formations s'expliquent, d'une part par la nécessité de se placer sous le drapeau d'une Croix-Rouge plus ou moins reconnue, et d'autre part, par l'impossibilité d'obtenir à temps la protection la plus désirée, celle du Comité international. Au fond toutes ces organisations locales ne sont que des groupes de personnes unies par le même but humanitaire et apolitique, de porter secours aux malheureux, indépendamment des conditions politiques.

Il peut sembler étrange, de prime abord, que déjà au début de la guerre civile en Russie, avant que les différents courants politiques et les forces militaires les soutenant, se soient distinctement séparés, et que l'organisation centrale de la Croix-Rouge se soit complètement dissoute, il ait fallu songer à la création d'une nouvelle organisation de secours aux victimes de la guerre civile ; malgré tout le travail et le temps voués à cette œuvre, nous ne faisons qu'approcher de la solution pratique de ce problème si complexe. Puisse l'amère expérience de la Russie servir de leçon à toutes les Croix-Rouges nationales. Tout le monde sait qu'au moment de sa naissance, la Croix-Rouge russe, ainsi que la plupart des Croix-Rouges des autres pays, s'appuyait sur le gouvernement et jouissait de la protection spéciale de la famille impériale. De ce fait, une organisation qui doit être purement humanitaire, et au fond excessivement démocratique, apparaissait aux yeux du grand public, grâce à cette protection (qui n'était souvent qu'une formalité) et à la qualité des personnes se trou-

La Croix-Rouge et la guerre civile.

vant à la tête, comme une organisation aristocratique et privilégiée. De ce fait la Croix-Rouge fut violemment attaquée après la révolution, se vit privée de toute autorité et finit par se dissoudre, d'autant plus que les nouvelles sections des Croix-Rouges locales, qui assumèrent la continuation de la tâche de la Croix-Rouge centrale, s'efforçaient de se séparer à tout prix du centre, au lieu de se montrer ses héritiers fidèles et reconnaissants ¹.

Dans ces conditions, l'unité du travail de la Croix-Rouge cessa d'exister de suite après la révolution. Pendant cette époque critique, où la Croix-Rouge aurait pu jouer un rôle très important, elle se trouva dépourvue d'autorité, affaiblie et démembrée. Cherchant actuellement à reconstruire le travail commun, ne fût-ce que dans le domaine, si important pour tous, du secours aux victimes de la guerre civile, on se heurte contre des obstacles insurmontables et l'on doit inévitablement solliciter l'appui et la médiation du Comité international. L'avenir réserve au monde encore bien des secousses ; les guerres civiles, loin de se calmer, reprennent à l'envi. Les Croix-Rouges nationales commettraient une faute impardonnable, si elles ne profitaient pas de l'expérience de la Russie pour évoluer à temps, ce qui leur éviterait de se trouver, au moment de désastres possibles, dont le plus grand est certainement la guerre civile, faibles et impuissantes à remplir le grand et beau rôle qui incombe alors à la Croix-Rouge.

Je voudrais encore mentionner les garanties indispensables pour le travail de la Croix-Rouge pendant la guerre civile. Cette question a d'autant plus d'importance que, comme nous venons de le démontrer, le Comité international, dont le nom et le prestige doivent rester intacts, prendra forcément une part active à ce travail. Ces garanties, quitte à éliminer tout abus,

¹ Il est intéressant de noter que l'organisation actuelle de la Croix-Rouge bolchéviste est beaucoup plus gouvernementale que celle de l'ancien régime. (Voy. ci-dessous Russie) Le point de vue « d'apoliticité », si indispensable dans le travail de la Croix-Rouge, n'y est presque pas admis étant donné que même l'œuvre des hôpitaux de la Croix-Rouge est soumise au contrôle constant de commissaires politiques spéciaux.

La Croix-Rouge et la guerre civile.

peuvent être obtenues par l'élaboration d'un programme précis, qui sera communiqué aux organisations locales et servira en même temps à établir les limites de leur activité, ce qui les empêchera de se lancer sur un terrain indésirable. Outre cela, il serait très important que le travail local fût dirigé et contrôlé par les missions du Comité international.

La troisième condition serait un choix approprié de personnes prenant une part prépondérante au travail sur place.

Enfin, il ne faut pas oublier que ce genre spécial d'activité — le secours aux victimes de la guerre civile — exige, dans l'intérêt même de chacun des participants, une absence absolue de tendances politiques. Ce n'est qu'à cette condition que sa sécurité personnelle peut lui être garantie, vu les changements constants de la situation politique. On ne pourrait certes fermer les yeux sur les abus possibles dans cette activité, mais ce danger n'est pas plus grand que celui qui se présente pendant le travail de la Croix-Rouge au moment des guerres internationales, et qui n'entraîne cependant pas une cessation de toute l'activité de la Croix-Rouge. Les expériences variées des dernières années ont prouvé que la limitation de l'activité de la Croix-Rouge, en prévision des abus qui pourraient en provenir, n'est au fond qu'un prétexte. L'espionnage et la propagande ne seront jamais à court de voies, et leur étendue ne dépend nullement du fait que la Croix-Rouge déploie ou non son activité. Il est certain que tant qu'il y a au monde de la souffrance, que le sang coule et les plaintes retentissent, le travail de la Croix-Rouge continuera à s'accomplir, malgré tous les obstacles qu'elle trouvera sur sa route.

C'est en vain, peut-être, que la faible humanité mène une lutte acharnée pour établir le royaume de Dieu sur la terre. Tout en poursuivant ce but élevé, les hommes se maltraitent mutuellement, s'entre-tuent et remplissent le monde de souffrances et de peines. Notre tâche — la tâche des membres de la Croix-Rouge — est démesurément dure parfois, mais d'autant plus belle par sa netteté et sa pureté.

Pareils au médecin qui, peut-être impuissant à guérir le ma-

La Croix-Rouge et la guerre civile.

lade, s'efforce néanmoins de calmer ses souffrances, nous tâchons de répandre dans la lutte qui nous entoure une lueur d'amour, de justice et de miséricorde.

Les courants politiques se succèdent, les empires tombent et se reconstruisent, les gouvernants d'hier cèdent la place aux héros inconnus, qui, à leur tour, périclent ou rentrent dans l'ombre ; qui leur montrera leur vrai but ? Qui les mènera sur le droit chemin ? Nous seuls, nous voyons luire devant nous d'un éclat inaltérable la sublime étoile qui nous guide :

« INTER ARMA CARITAS »